

Compte rendu, danse. Paris. Opéra Garnier, le 7 mai 2017. Soirée Balanchine/Robbins/Cherkaoui

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Garnier, le 7 mai 2017. Soirée Balanchine/Robbins/Cherkaoui, Jalet. Dorothée Gilbert, Mathieu Ganio, Hugo Marchand... Ballet de l'opéra. Maurice Ravel, musiques. Orchestre de l'opéra, Maxime Pascal, direction. Après le ballet Cunningham / Forsythia, le Ballet de l'Opéra National de Paris propose un programme néo-classique gravitant autour de la musique de Maurice Ravel. Retour de La Valse de Balanchine, du En Sol de Robbins et du Boléro de 2013 signé Cherkaoui / Jalet. L'orchestre de l'Opéra dans la meilleure des formes est dirigé par le jeune chef Maxime Pascal.

Soirée Ravel, retours mitigés



La soirée commence avec le retour heureux de **La Valse de Balanchine**, ballet semi-narratif et je n'en peux plus chic du maître néoclassique sous la musique charmante des Valses Nobles et Sentimentales ainsi que La Valse de Maurice Ravel. **Le couple principale d'étoiles est tenu par Dorothée Gilbert et Mathieu Ganio.** ELLE, se montre excellente actrice et virtuose sur ses pointes et LUI, toujours captivant d'émotion avec les plus belles lignes

masculines de la soirée, mais nous sommes tout autant marqués par d'autres danseurs. **Hugo Marchand avec Hannah O'Neill** sont un bel exemple du cas Balanchine, elle est virtuose et rayonnante, vibrant d'une assurance alléchante, produit sans doute de sa discipline. Lui, plus sage que d'habitude et toujours très beau à regarder, est pour la plupart utilitaire. Chose souvent typique, et souvent peu supportable, chez Balanchine, qui voyait le ballet comme une chose « féminine », voire comme une femme qu'il apparentait aux fleurs, et dont le mâle serait le jardinier... Bien que ces drôles attachements sexistes du siècle dernier ne soient pas à la hauteur de nos valeurs du 21e, ce ballet des années 50 est une œuvre historique de la danse néoclassique, à l'élégance et à l'humour chic tout à fait séduisants.

Tout aussi séduisante est la deuxième pièce au programme, le **En Sol de Jerome Robbins**, sous la fantastique musique du Concerto en Sol pour Ravel magistralement interprétée par le pianiste Emmanuel Strosser. Oeuvre ludique et poétique comme d'habitude chez Robbins, la musicalité en est la protagoniste. Dans ce sens, quelques danseurs du corps de ballet se distinguent presque plus que le couple soliste étoilé formé par Léonore Baulac et Germain Louvet. Si elle est parfaite ou presque, lui se montre un peu plus vert. Or, l'effort est beau comme le sont ses mouvements. Remarquons surtout l'aisance bondissante et décontractée de Sylvia Saint-Martin, la charmante plasticité de Jérémy Loup-Quer ou encore le dynamisme de Paul Marque.

Le programme se termine avec le retour, moins heureux mais toujours riche en impact, du **Boléro de Ravel dans la chorégraphie de Cherkaoui et Jalet** datant de 2013. Pièce décidément conceptuelle sans être pour autant prétentieuse ou élitiste. Au contraire, il paraît avoir dans ce ballet une volonté timidement assumée d'uniformité, à l'opposée de celle de Béjart qui prônait le chemin de la mise en valeur singulière. L'oeuvre est donc interprétée par des danseurs

dont les particularités se fondent dans le mirage des costumes phénoménaux de Riccardo Tisci, en permanence baignés des ombres et des lumières habiles d'Urs Schönebaum. Il s'agirait donc au départ d'une sorte de danse maccabre ; sous les capes noires initiales se cachent des corps finement habillés d'une tulle couleur chair agrémentée des dentelles dessinant le squelette ; adieux heureux, stimulant les sens et l'intellect, à l'illusion du genre, bienvenue triomphante à une universalité fortement voulue et qui se montre et dans les mouvements (répétitifs et plutôt horizontaux, avec des touches étranges de capoeira) et dans les regroupements en duos de couples d'homme-femme, homme-homme, femme-femme. Une œuvre bizarrement fluide sous une musique curieusement millimétrique. Le public est complètement emballé à la fin du programme, certainement aussi grâce à la performance exemplaire et plein d'entrain et de minutie de Maxime Pascal à la tête de l'orchestre de la maison. A voir au Palais Garnier encore les 10, 11, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26 et 27 mai 2017.